ALPES IS HERE

LE MAGAZINE
SOURCE DE HAUTEUR

#19

HIVER 2026/2027
OFFERT

Isère, une terre légendaire

Dossier
FANTASTIQUE ISÈRE

Explorer
DRÔLES DE BÊTES ET HISTOIRES SAUVAGES AU SÉNÉPY

Découvrir
L'OISANS, MONTAGNE DE LÉGENDES

Créer
L'ÂME DE LA FURE

isère
LE DÉPARTEMENT

Mon Isère en quelques mots…

PAR ALICE JOISTEN

Pour ce numéro inspiré par les contes et légendes de l'Isère, la rédaction donne la parole à Alice Joisten, 96 ans.

Souvent, elle a accompagné sur le terrain son mari, Charles, conservateur au Musée dauphinois, qui a consacré une partie de sa vie au collectage des récits de tradition orale. Depuis sa disparition, en 1981, elle s'attache à poursuivre son œuvre, l'esprit toujours pétillant.

Grâce à ce travail collectif, depuis 2011, le récit de tradition orale, repéré depuis le XIXe siècle par les premiers folkloristes-ethnographes, est enfin reconnu en tant que patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco.



©DR

Un patrimoine commun de l'humanité

L'intérêt de mon mari, Charles, pour les contes s'est manifesté dès son plus jeune âge : à 14 ans, en 1951, il a commencé à arpenter, à pied ou à vélo, les villages des Hautes-Alpes, pour recueillir les contes et histoires fantastiques. Il ne s'est plus jamais arrêté, explorant progressivement les autres départements du Dauphiné (Drôme et Isère) et des deux Savoies.

En 1967, il disposait déjà d'un répertoire important. C'est là qu'il a rejoint l'équipe du Musée dauphinois, tout juste constituée autour de Marcel Boulin. Il a complété les collectes orales par les enquêtes retrouvées dans les fonds d'archives, menées dès le milieu du XIXe siècle auprès des curés et des instituteurs, s'est rapproché d'historiens et de linguistes…

À son décès prématuré, en 1981, il avait rassemblé près de 10 000 documents oraux, scrupuleusement datés, localisés, sourcés et classés par êtres fantastiques (fées et êtres sauvages, esprits domestiques, diable et suppôts du diable, loups-garous, revenants, ogres…). Son travail a pu être poursuivi avec l'appui de Jean Guibal, alors directeur du Musée dauphinois, et de Nicolas Abry, jeune ethnologue qui a rattaché le corpus recueilli à une classification internationale : tous ces êtres légendaires sont très insérés dans la vie locale et s'avèrent universels.

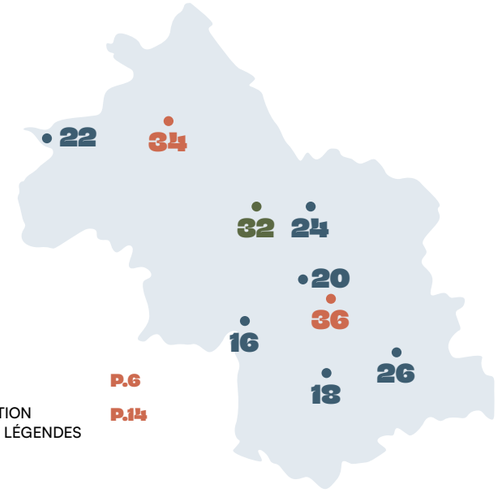
Le travail de Charles met en évidence des différences entre les montagnes et le bas pays. Ainsi, les récits de loups-garous, humains métamorphosés, sont généralement des victimes d'un mauvais sort dans les massifs ; tandis que, dans les bas pays, ce sont, dit-on, des humains déguisés et embauchés par le seigneur local pour effrayer et surveiller leurs sujets. Certains thèmes sont attestés dès le Moyen Âge et restent très inscrits dans la vie courante : en tel lieu-dit, tel moulin, tel grand-père a vu les fées voler de la farine. Transmises de génération en génération au sein des familles, les légendes s'enrichissent avec des échanges extérieurs par l'intermédiaire des colporteurs, des maquignons, des campagnes militaires…

Évidemment, on ne croit plus à ces histoires, on rit de ses propres peurs… mais une poésie certaine se dégage de ce monde merveilleux. Comme le dit cet informateur de Saint-Honoré, « il ne faut pas faire plus attention à ça que si le vent passe, mais, en attendant, ça s'est dit » !

Sommaire



©Guillaume Laget

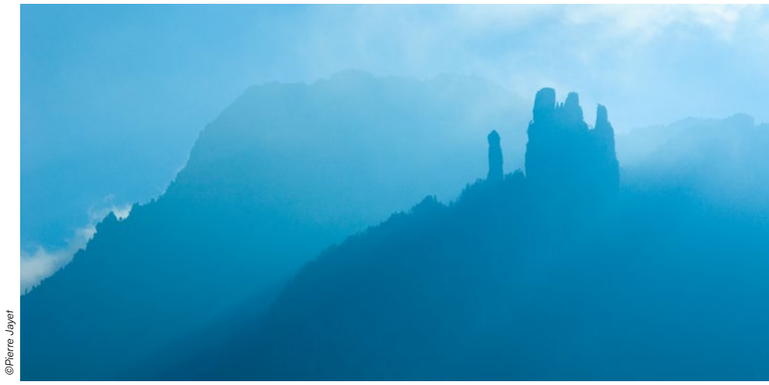


Le dossier

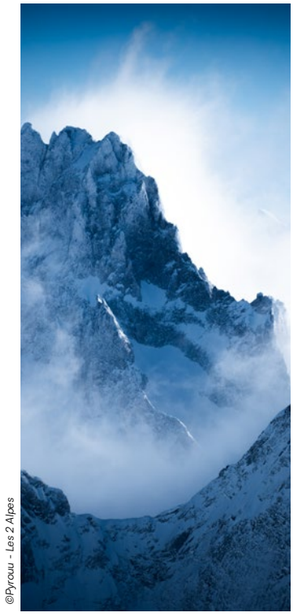
FANTASTIQUE ISÈRE P.6
TERRES FROIDES, UNE CRÉATION MUSICALE NOURRIE PAR LES LÉGENDES DU TERRITOIRE P.14

Explorer

NUIT FÉÉRIQUE À BOIS-BARBU P.16
DRÔLES DE BÊTES ET HISTOIRES SAUVAGES AU SÉNÉPY P.18
1968 : CHAMROUSSE DANS LA LÉGENDE OLYMPIQUE P.20
VIENNE, 2500 ANS D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES P.22
CHARTREUSE : PRIÈRE DE SE LAISSER INSPIRER P.24
L'OISANS, LA MONTAGNE OÙ NAISSENT LES LÉGENDES P.26



©Pierre Jayet



©Pyrcau - Les 2 Alpes

Observer

LÉGENDES ET CROYANCES ANIMALES P.30

Créer

L'ÂME DE LA FURE P.32

Déguster

LA BRIOCHE DE BOURGOIN, DÉLICE DES TÊTES COURONNÉES P.34
LE CHÂTEAU DE LA COMMANDERIE P.36

Offrir

5 IDÉES POUR ENTRER DANS LA LÉGENDE P.38

Cette publication a été réalisée par Isère Attractivité et le Département de l'Isère.

Ont participé à ce magazine :
Directrice de publication : Émilie Carpentier
Directrice de la rédaction : Noëline Gervasoni
Coordination : Stéphanie Scaringella
Rédactrice en chef : Véronique Granger
Rédaction : Arnaud Callec, Richard Gonzalez, Céline Valette
Révision : Frédéric Baert
Conception de la maquette : Hula Hoop
Maquettiste : Claudia Da Costa
Photo de Une : Andy Bonte
Photographes : Alexandre Gelin ; Andy Bonte ; Aurélien Breysse ; Benoit Gillardeau ; C. Lacrampe ; Chloé Halot ; Corentin Bréart ; Fernanda Tafner ; Focus Outdoor ; Frédérick Pattou ; Guillaume Deschanel ; Guillaume Laget ; H. Landeau ; Instapades Studio ; J.S Faure ; Jesus Giraldo ; JP Derbier ; Katarina Dugast ; Klip.fr ; Laura Favand ; Marine Piolat ; Miloš Perković ; Pierre Jayet ; Prune Vellot ; Richard Gonzalez ; Tas2cailloux ; Viennagglo

Impression sur Steinbess 80 gr : News Print - Riccobono - Imprimeurs - 1 boulevard d'Italie - 77127 Lieusaint
Distribution : La Poste, Le Group
Tirage : 653 000 exemplaires, 40 pages sur papier 80 gr quadrichromie (100 % fibres recyclées)
Dépôt légal : 2e semestre 2026 ; ISSN : 2608 9211
Ce magazine a été imprimé le 21 octobre 2026. Les contenus ont été élaborés avec les données connues à cette date.
info@isere-attractivite.com — alpes-isere.com

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC
10-31-1430
pefc-france.org

IMPRIM'VERT

#alpesishere



©Pierre Jayet

Le massif et la forêt domaniale de la Grande Chartreuse regorgeraient de fées, de follets et autres créatures de légende. On y pénètre comme dans une cathédrale, tenu en respect par les arbres majestueux pour certains quatre fois centenaires qui chuchotent leurs secrets...

Fantastique Isère

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Châteaux hantés, lacs enchantés, montagnes imprenables et forêts magiques… en Isère, le merveilleux n'est jamais loin. La fée Mélusine, Gargantua, le Nuiton de la forêt de Vallin et bien d'autres créatures fantastiques surgissent volontiers au détour des balades, insufflant à nos paysages un parfum de mystère et un supplément d'âme. Un frisson propice à la rêverie et à l'évasion, qui nous relie à ceux qui vécurent ici il y a très longtemps.

Le Collet d'Allevard depuis le Grand Charnier

©Alexandre Gelin



Transmises lors des longues veillées hivernales ou de la montée aux alpages, les histoires de loups-garous, hommes sauvages, croquemitaines et autres êtres plus ou moins bien intentionnés servirent longtemps à mettre en garde les plus jeunes contre les dangers de la montagne et les rôdeurs. Une façon aussi de se confronter à nos peurs et d'habiter des contrées parfois hostiles, à une époque où les hauts sommets restaient inexplorés et les glaciers, menaçants.

Au fil des siècles, ces histoires extraordinaires ont nourri l'imaginaire et forgé les identités locales.

Lac du Crozet ©Tas2Cailloux

Des lieux-dits qui en disent long

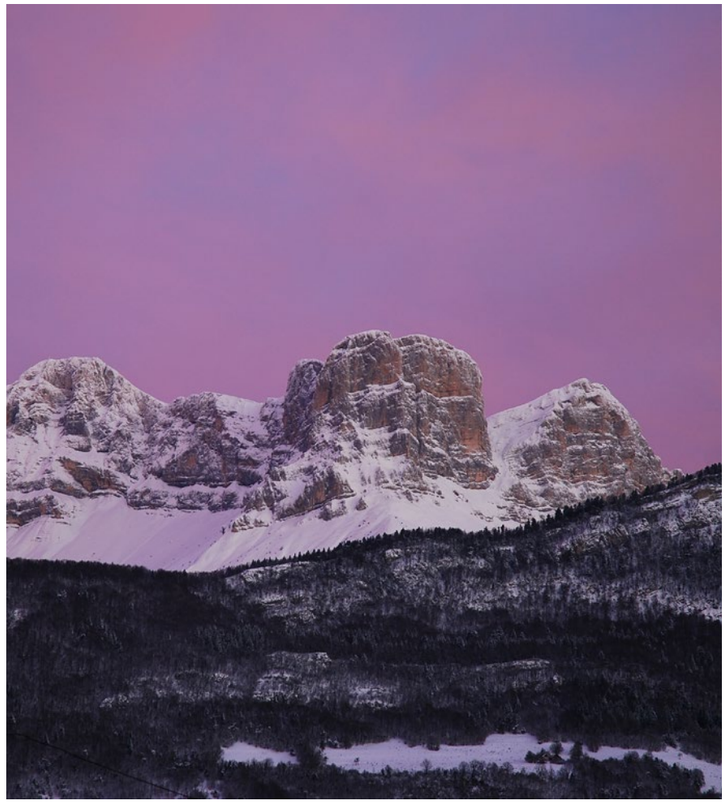
Beaucoup se retrouvent dans les toponymes. Belle Étoile, Vierge noire, les Trois Pucelles, Chevrières… Ces noms de lieu-dit, hameau ou sommet cachent bien des récits déformés de bouche en oreille, pour certains depuis le Moyen Âge. Anne Cayol-Gérin, chargée de mission au Département de l'Isère, se souvient de la formule récitée, enfant, lors de ses randonnées avec son père vers le lac du Crozet, dans le massif de Belledonne : « À chaque passage devant un petit cairn, dans la combe Mercier, on disait "Salut à toi, Mercier, et paix à ton âme". Ce n'est que bien plus tard que j'ai retrouvé la légende associée, dans un recueil des contes et légendes du Dauphiné. L'histoire d'un colporteur qui avait fait fortune, tué par son rival jaloux pour l'amour d'une belle… Il a été enterré sur place. Depuis, chacun ajoute une pierre pour marquer sa sépulture. »

La chèvre de Chevrières

Sur les hauteurs du village de Chevrières, dans les Chambaran, une table d'orientation évoque la légende de la chèvre du sonneur, encore bien présente dans les esprits : attachée au pied de la tour où elle vivait (probablement, le château du Gollard), la biquette aurait fait fuir les soldats du roi Louis XI venus détruire les châteaux forts en faisant sonner les cloches à toute volée. Ils crurent à une malédiction ! Le lendemain, les villageois la retrouvèrent morte, pendue à la corde de la cloche. La malheureuse s'était mise à cabrioler en tous sens en voyant arriver les hommes d'armes, et s'était étranglée elle-même !



Table d'orientation de Chevrières ©DR



Les Deux Sœurs - Vercors ©Focus Outdoor

L'histoire d'Agathe et Sophie

Parfois, le romantisme s'en mêle. Les Deux-Sœurs, célèbres rochers du Vercors, devraient ainsi leur désignation à une déformation du mot falaise, en franco-provençal (surre ou seurra). Pendant la Seconde Guerre mondiale, deux jeunes alpinistes lyonnais envoyés en chantier jeunesse à Château-Bernard les ont rebaptisées des noms de leurs petites amies : Sophie (2 056 mètres) et Agathe (2 194 mètres). Repris sur les topos d'escalade, ces noms ont été ensuite adoptés par les cartographes de l'Institut géographique national. Mais il s'est raconté dans les chaumières que ces deux gros blocs étaient en fait deux pauvres fillettes pétrifiées par la sorcière Moucherolle, punies après avoir tenté de lui voler sa potion magique.

Des phénomènes non expliqués...

Au fond, les légendes et les mythes disent toujours quelque chose de nous et de nos territoires. À la base se trouvent souvent un fond de vérité, des faits historiques et culturels auxquels s'ajoutent des phénomènes extraordinaires que la science n'a pas encore explicités. Ainsi pour l'antique cité d'Ars, que l'on a longtemps dite engloutie par les eaux du lac de Paladru à la suite d'une malédiction divine. Certains habitants croyaient entendre sonner la cloche de l'église... Au début du XX[e] siècle, les fouilles archéologiques ont accrédité la présence de sites habités puis abandonnés autour de l'an Mil, lorsque l'eau envahit les plages. Les vestiges recueillis autrefois dans les filets des pêcheurs se retrouvent aujourd'hui au MALP, Musée archéologique du lac de Paladru.

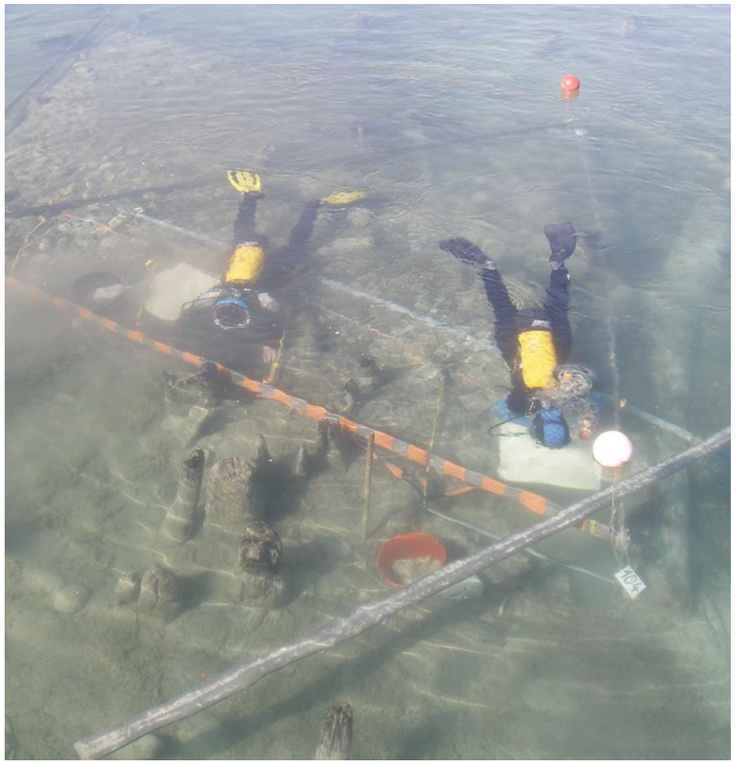
Nul en revanche n'a encore retrouvé la trace de serpents ni même d'un château autour de la Tour-sans-Venin, sur les hauteurs de Seyssinet-Pariset — l'une des Sept Merveilles du Dauphiné. Selon une tradition médiévale, le site était réputé protéger des reptiles venimeux... Au XVII[e] siècle, l'hypothèse d'un temple dédié au culte d'Isis (déesse de la Guérison) s'est propagée avec la découverte d'une pierre romaine portant l'inscription « Isidi matri », à proximité des ruines. Après enquête approfondie, Richard Monvoisin, qui enseigne la zététique (science du doute) à l'Université Grenoble Alpes, penche pour une explication plus rationnelle. « La légende pourrait être liée à la présence abondante de la vipérine sur ce rocher. Selon une théorie de Paracelse et des médecins de la Renaissance, cette plante aux fleurs bleues avait le pouvoir de guérir les morsures, vu sa ressemblance avec une tête de vipère... »



La Tour Sans Venin ©Alexandre Debelle



©Musée dauphinois



Fouilles Subaquatiques au lac de Paladru ©JPDerbier



Statue de l'homme sauvage, Vizille, 16e-17e siècles ©Musée dauphinois

... Et des mystères bien « organisés »

« Le fantastique n'est ni au-dehors, ni en dessus, ni en dessous, il est au fond de nous, il meut tout, il est l'âme de toute réalité.»

- George Sand

Ces croyances recèlent parfois des manipulations et des intérêts bien humains liés aux rapports de domination. Dans le Bas-Dauphiné, à Primarette, une plainte fut ainsi déposée contre l'Archevêché au XVIII[e] siècle : le curé épouvantait ses ouailles dans ses sermons du dimanche avec des histoires d'attaques de loups contre des enfants. Au sein de la population, la rumeur se répandit selon laquelle ces loups-garous étaient des humains recrutés par les seigneurs locaux avec sa complicité pour alimenter leurs verreries en graisse humaine...

« Les contes évoquent nos peurs, nos espoirs, nos interrogations, analyse Stéphène Jourdain, directrice du Centre des Arts du récit à Grenoble. Outils de transmission et d'initiation, ils sont un moyen d'appréhender la complexité du monde contemporain. Ce n'est pas un hasard s'ils inspirent le théâtre, le cinéma, la danse, la BD... »

Des légendes urbaines contemporaines

Aux XX[e] et XXI[e] siècles, de nouvelles légendes se forgent autour des phénomènes qui nous dépassent. Des histoires d'auto-stoppeuses fantômes, d'ovnis ou de crocodiles dans les égouts qui se répandent sur les réseaux sociaux, vidéos à l'appui... souvent des canulars. Comme le disait George Sand, « Le fantastique n'est ni au-dehors, ni en dessus, ni en dessous, il est au fond de nous, il meut tout, il est l'âme de toute réalité. »

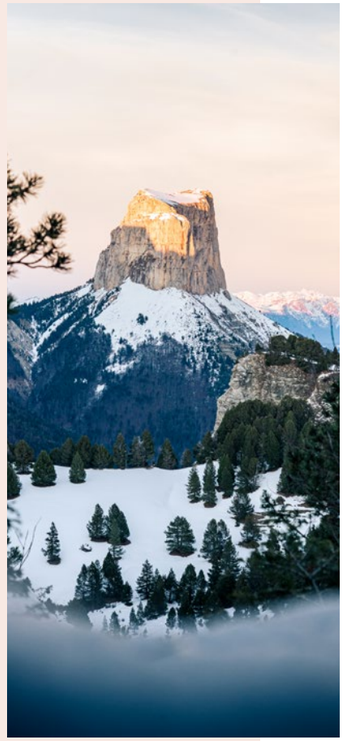
Mystérieuses Merveilles

Le mont Aiguille (Chichilianne), la Fontaine ardente (Le Gua), la Tour-sans-Venin (Seyssinet-Pariset), les Cuves de Sassenage, les grottes de la Balme, le pont Lesdiguières (Pont-de-Claix), la Pierre percée (Pierre-Châtel) : les Sept Merveilles du Dauphiné font partie de notre imaginaire collectif. La province (qui recouvrait l'Isère, les Hautes-Alpes et la Drôme), dépeinte au XVIIe siècle comme « une des plus belles de France », fut d'ailleurs la première à instrumentaliser le mythe antique des Sept merveilles du monde au XIIIe siècle.

Dénoncées par les militants des Lumières qui n'y voient que « fables et sornettes », les merveilles retrouvent un regain d'intérêt à partir des années 1850 avec l'essor du tourisme.
Les guides dressent la liste des curiosités à visiter. Parmi elles, les grottes de la Balme voient défiler des peintres, naturalistes et promeneurs venus de Lyon et d'ailleurs au XIXe siècle.
Le mont Aiguille, trois siècles après l'ascension d'Antoine de Ville, suscite aussi un nouvel engouement suite à celle de Jean Liotard, en 1834.
Les Cuves de Sassenage, en revanche, attendront la fin du siècle pour voir leurs accès aménagés, grâce à l'initiative du marquis de Sassenage.
La Fontaine ardente, quant à elle, fera même objet d'une exploitation industrielle de son gaz. Fini, le temps au Moyen Âge où les merveilles se caractérisaient par le fait qu'elles ne pouvaient pas être expliquées…
Entre légende et réalité, ces singularités géologiques n'en continuent pas moins de nous émerveiller !



Grottes de la Balme ©J.S Faure



Mont Aiguille ©Andy Bonte

Source : *« Entre mémoire provinciale et instrumentalisations. » Le Monde alpin et rhodanien*, revue d'ethnologie.

🔗 **www.persee.fr**



La Fontaine ardente ©Frédérick Pattou

Terres froides,
une création musicale nourrie par les légendes du territoire

Pour leur dernière création musicale, Michel Mandel, Alice Perret et Jessica Martin Maresco, du collectif La Forge, ont puisé dans le riche collectage réalisé dans les années 1950 à 1970 par Charles Joisten dans les villages des Terres froides — ce territoire aux contours indéterminés, situé quelque part entre les contreforts nord de la Chartreuse, la boucle du Rhône et le Pays viennois. « Pour tenter de le cerner, nous avons interrogé une soixantaine d'habitants et recueilli autant d'avis différents. Le plus étonnant, c'est que personne ne le revendique : les Terres froides commencent toujours dans le village d'à côté », constate Michel.

Les animaux fantastiques, dames blanches, fées et loups-garous foisonnent en revanche dans ces contrées de brume et de givre où les mots de patois émaillent encore le parler des anciens, et où certaines croyances restent tenaces. « Nous sommes un peu des citoyens du monde, venus du jazz et de l'improvisation. Nous avons voulu tisser un lien imaginaire avec ce territoire qui nous est proche géographiquement et de cœur, sans pour autant chercher à recréer le passé », précise le musicien grenoblois.



©Laura Favand - Terres froides

La légende de Mandrin, la tradition du pisé, la reprise d'une mazurka qui se jouait autrefois dans les ateliers de tissage… autant d'éléments qui, mêlés aux paroles des villageois, nourrissent une partition féconde, portée par les clarinettes de Michel, la voix, l'alto et l'accordéon d'Alice, les vocalises et percussions de Jessica… Coproduit par La Forge et le Pays voironnais, le spectacle tourne à présent sur tout le territoire.

🔗 **www.laforgecir.com**



Charles Joisten © Musee dauphinois



©Katarina Dugast

« Lors de mes balades, j'invite chacun à ressentir l'énergie magnétique à travers son propre corps. Le conte est un moyen de se mettre dans un état propice au lâcher-prise… »

Katarina Dugast,
exploratrice des lieux vibratoires

Sensation de chaleur soudaine, doigts qui picotent… Certains lieux ont ce don de réactiver nos chakras et de nous reconnecter avec les esprits de la nature. Des lieux sacrés, chargés en énergie tellurique et en mystères, que Katarina Dugast a entrepris d'explorer et de répertorier en Isère, à la lumière des contes et légendes qui s'y rattachent. Après une thèse en littérature comparée sur le folklore et la culture des régions alpines, cette conteuse et géobiologue (qui étudie l'impact des ondes terrestres et des champs magnétiques sur la santé), meylanaise originaire de République tchèque, vient de publier le premier tome de son *Guide non touristique des lieux vibratoires en Isère*.

Certains sont déjà très connus, à l'instar de la forêt de Vallin et son « fauteuil du seigneur », réputé pour ses vertus curatives, qui est toutefois sur un site privé et désormais interdit au public.

Mais il existe bien d'autres pierres étranges en Isère : citons la pierre Merlière à La Motte-d'Aveillans, présentée comme une pierre à sacrifice liée à Merlin l'Enchanteur, la pierre qui prédit le futur à Saint-Martin-d'Uriage ou encore le sentier des Quatre-Dolmens de Miribel-les-Échelles, en Chartreuse…

Qu'importe si l'on ne croit en rien, la fréquentation de ces lieux, chapelles ou forêts empreints de spiritualité et de mystère, suffit à procurer un sentiment d'apaisement et de bien-être. Pas besoin de pendule. « Lors de mes balades, j'invite chacun à ressentir l'énergie magnétique à travers son propre corps. Le conte est un moyen de se mettre dans un état propice au lâcher-prise… »

Pour connaître les prochaines balades contées de Katarina, rendez-vous sur le site de son association Alpina time :

🔗 **www.alpinatime.com**

La fée Mélusine,
protectrice des châteaux



Peinture Mélusine de Jérémy Piquet - Salon du Château de Saint-Geoire ©DR

Si les enfants qui visitent les Cuves de Sassenage se taisent quelques minutes, ils pourront l'entendre pleurer… La fée Mélusine compte parmi les personnages légendaires les plus inspirants du Dauphiné. Répudiée par son prince charmant le jour où il découvrit sa queue de serpent, la femme sirène serait restée prisonnière de la grotte où elle était venue se réfugier. Et elle ne cesserait depuis de verser ses larmes transformées en « galets ophtalmiques », réputés soigner les maux oculaires au Moyen Âge.

Mais si son effigie trône sur de nombreux châteaux, c'est en raison de ses pouvoirs de bâtisseuse protectrice des châtelains. Trois fois détruit et reconstruit, celui de Saint-Geoire lui devrait ainsi d'être le plus ancien encore debout depuis le quatrième siècle en Isère. Son propriétaire invite volontiers à visiter les appartements où la fée coula des jours heureux, avant d'être surprise dans sa baignoire et de subir à jamais la malédiction.

La belle Mélusine veille aussi depuis des siècles sur la façade du château des Béranger-Sassenage, qui revendiquent des origines féériques et affichent ses armoiries… Une bien jolie et noble fable dont ils ont fait leur devise.



Château de Saint-Geoire ©DR



Mascaron facade sud du Château de Saint-Geoire ©DR



Vercors en Lumières ©Andy Bonte

Vercors

Nuit féerique à Bois-Barbu

PAR VÉRONIQUE GRANGER

À la nuit tombée, « Vercors en lumières » propose un parcours immersif sur le site nordique de Bois-Barbu, à Villard-de-Lans. Un théâtre de récits fantastiques qui rend hommage à la beauté de la nature, tout en nous plongeant dans les légendes du massif.

Les pas crissent dans la neige. Guidés par la voix du narrateur et par les subtils jeux de lumière, les visiteurs cheminent en silence dans la nuit, au cœur de la forêt de Bois-Barbu. Embarquement immédiat pour un périple merveilleux à travers les âges et l'imaginaire collectif, dans l'intimité d'un territoire façonné par la géologie et par tous les êtres qui s'y sont succédé, humains et non humains. Au fil des projections et des tableaux lumineux se révèlent, les unes après les autres, les silhouettes des premiers habitants, les héros du maquis ou des animaux emblématiques du Vercors, comme l'ours, disparu au début du siècle dernier. Puisant tour à tour dans les mythes et légendes du massif et dans les faits historiques, la scénographie très poétique emmène ainsi petits et grands sur les traces d'une orchidée endémique, le mystérieux sabot-de-Vénus. Mais chut, n'en disons pas trop, pour préserver l'effet de surprise et toute la magie de ce parcours nocturne… En un an, plus de 60 000 personnes ont déjà fait le voyage sous la protection des étoiles.

Boucle d'une heure au départ du site nordique de Bois-Barbu, à Villard-de-Lans, à la tombée de la nuit. Prévoir des chaussures adaptées. Horaires et tarifs sur :

vercors-lumières.com



Vercors en Lumières ©AC



Vercors en Lumières © CorenIn Bteart

Où dormir?

L'Annexe du château des Girards

Villard-de-Lans

Pour prolonger le mystère, que diriez-vous de dormir dans une des cinq maisons ou « refuges de chasse » que le duc de Sassenage a fait construire sur ses terres du Vercors au XVII[e] siècle ? Dans l'Annexe, réparties autour d'un mystérieux escalier en colimaçon, les pièces de vie et de nuit offrent, par l'ingéniosité de leur agencement, une expérience de vivre-ensemble inoubliable.

www.chateaudesgirards.fr



© Thomas Hyhe

Matheysine

Drôles de bêtes et histoires sauvages au Sénépy

PAR VÉRONIQUE GRANGER



©Frédérick Pattou

S'immerger dans la nature sauvage du massif du Sénépy, raquettes aux pieds, puis laisser parler son imaginaire autour d'une veillée contée au coin du feu : c'est le programme proposé par Julia Grange, une conteuse et accompagnatrice en montagne qui aime partager son émerveillement.

« Avez-vous entendu parler de ce bûcheron qui vivait là-haut, dans une pauvre masure ? » Les légendes ne manquent pas en Matheysine. Julia Grange a puisé dans un riche répertoire peuplé de fées, carcaris et autres créatures fantastiques pour mettre en condition son auditoire.

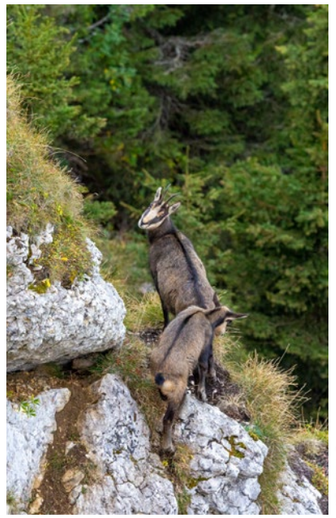
Entre bois, hautes falaises et alpages, entre 1 200 et 1 700 mètres d'altitude, ce territoire préservé, délaissé en hiver par les troupeaux, est propice à l'imaginaire. Il abrite aussi une foule d'animaux, bien réels ceux-là. Effacés il y a deux siècles avec l'anéantissement des forêts, souvent incompris voire pourchassés, des chamois, aigles royaux, marmottes, des écureuils, des blaireaux, fouines, martres, cerfs, chevreuils, genettes et encore des loups s'y ébattent aujourd'hui en liberté, comme autant de présences mystérieuses. Chacune de leurs apparitions, même furtives, constitue un petit miracle pour les amoureux de la nature.

Veillée contée et atelier d'écriture

Afin de vivre au plus près de sa passion, Julia, enseignante en espagnol, s'est installée à l'année dans le petit village de Comboursière, au pied des montagnes, et a créé sa structure, Sylvacima. Elle invite régulièrement des randonneurs pour une immersion dans ce territoire qu'elle affectionne lors de sorties à la journée ou sur plusieurs jours. Pour ce week-end spécial faune et légendes, elle a prévu une balade en raquettes sans grande difficulté (selon l'enneigement) d'environ quatre heures jusqu'au lieu-dit « Le Paradis ». Là-haut, le panorama s'ouvre à 360 degrés sur la barrière est du Vercors, le Taillefer et les sommets des Écrins. La journée s'achèvera par une veillée contée au coin du feu.


©Frédérick Pattou


©Frédérick Pattou


©Frédérick Pattou

Chaque espèce a sa trace

Avant le départ, la jeune femme a prodigué quelques recommandations au petit groupe du jour : « Il faudra se montrer discrets pour jouer au détective, éviter les couleurs vives et le parfum. Et activer vos antennes… » Julia donne quelques indices pour pister les animaux, à commencer par les empreintes de pas dans la neige (pattes, griffes, sabots…) : à chaque espèce sa trace, plus ou moins profonde selon le poids de l'animal. Autre signe, les crottes ou fientes.

La rencontre pour autant n'est pas garantie : elle se fera peut-être à travers des jumelles, au loin ou quand on ne s'y attend plus, entre chien et loup. « Mais les personnages peuvent aussi être plus surprenants : le Diable en personne, cette vieille dame qui cueille la Gentiane, un bûcheron acariâtre… », prévient Julia. Ce sera l'heure de l'écouter au coin du feu nous raconter les histoires fantastiques qui animent les lieux. Et le lendemain matin, à notre tour d'inventer notre propre légende au cours d'un atelier d'écriture…


©Frédérick Pattou

Julia Grange propose deux dates de balades contées + veillée au fil des mots au coin du feu, avec plusieurs options d'hébergement : les 20 et 21 décembre 2026 ou les 27 et 28 mars 2027.

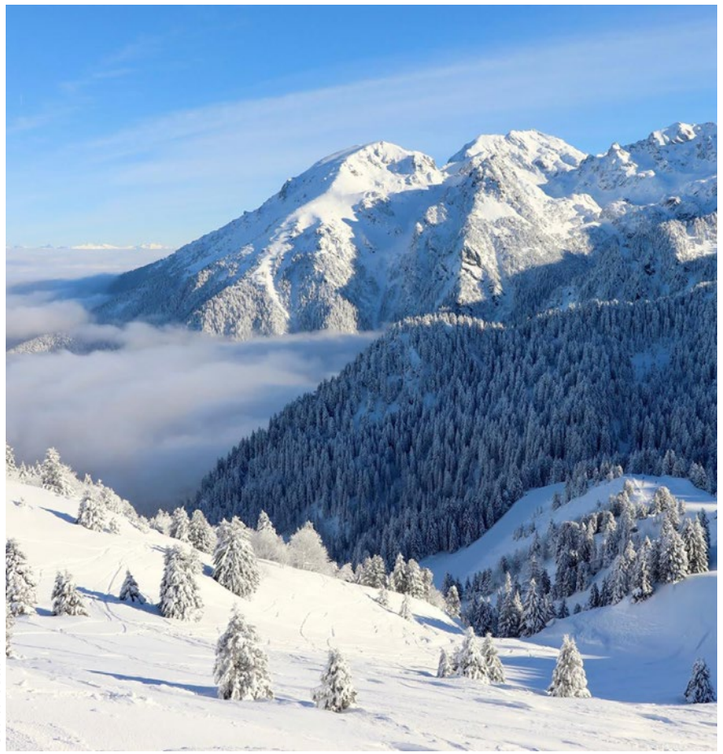
Pour plus d'infos :
06 41 05 40 66 - sylvacima@gmail.com

Belledonne

1968 : Chamrousse entre dans la légende olympique

PAR CÉLINE VALETTE

Il y a légendes et légendes… Et celles des Jeux olympiques de Grenoble, en février 1968, les premiers retransmis à la télévision couleur, ont fait palpiter les cœurs de millions de spectateurs, en France et à l'international. Il y aura un avant, un après, et la station de Chamrousse, théâtre des exploits de Jean-Claude Killy, des sœurs Goitschel et de Guy Périllat, restera dans les annales. Soixante ans après, la station veut retracer cette histoire.



©Guillaume Deschanel

« Ô flamme qui vient de naître à Olympie, pars maintenant jusqu'à Grenoble ! Répands la lumière sur ton passage, en apportant le bonheur et la paix à tous les peuples du monde. » Nous sommes le 16 décembre 1967 en Grèce et une actrice athénienne vient d'élever ce symbole olympique vers le ciel sous les regards d'une délégation grenobloise, conduite par son maire, Albert Michallon.

Trois jours plus tard, la flamme fera son arrivée à Paris, pour parcourir la France entre les mains des différents athlètes : 53 étapes et plus de 6 000 kilomètres de parcours terrestre pour arriver à Grenoble, le 6 février 1968. Le dernier relais, Alain Calmat, passera devant la délégation française puis montera les 96 marches de l'Olympe grenoblois, le stade olympique. « En me permettant d'allumer la vasque, on a rendu hommage à ma carrière de sportif. J'étais très impressionné par l'ambiance, pleine de ferveur : 60 000 spectateurs attendaient l'ouverture des JO… Que la flamme s'allume ! » se souvient le vice-champion olympique de patinage artistique.

Or olympique et homme en noir

Les projecteurs se braquent ensuite sur les pistes de Chamrousse, qui accueillent les six épreuves de ski alpin, et notamment celle de Casserousse (piste qui sera rebaptisée Olympique-Hommes), où Jean-Claude Killy réalisera le triplé olympique, remportant une médaille d'or en géant, descente et slalom.

La victoire sur le slalom a d'ailleurs fait couler beaucoup d'encre avec une autre légende, celle de l'homme en noir, imaginée par le skieur autrichien Karl Schranz. Il a arrêté sa course en prétextant avoir vu un homme sur la piste — pour information, la visibilité ce jour-là était proche de zéro. Après un long suspense, les jurys se sont finalement aperçus qu'il avait tout bonnement loupé des portes lors de son passage : l'homme sur les pistes n'était que le fruit de l'imagination du concurrent pour obtenir un second passage.

Les sœurs Goitschel ont aussi fait vibrer les Français, avec une médaille d'or pour Marielle en slalom, tout comme Guy Perillat, médaille d'argent en descente avec seulement huit centièmes de seconde d'écart avec Jean-Claude Killy.

Un musée pour la mémoire

Ces JO ont marqué les esprits et fait de Grenoble une terre internationale d'accueil de prouesses sportives, tout en offrant des paysages et terrains de jeux exceptionnels.

Près de soixante ans après, il était temps pour la station de Chamrousse de perpétuer la mémoire de cet événement et le souvenir de ces athlètes légendaires au sein de la future Maison de l'olympisme. Installée dans l'ancien bâtiment météorologique de la croix de Chamrousse, à 2 253 mètres d'altitude, elle devrait ouvrir en janvier 2027.



©Andy Bonte



Shuss : première mascotte des JO ©Coljog

Les JO d'hiver de Grenoble en chiffres

Du 6 au 18 février 1968…

37 nations, **1 293** athlètes (228 femmes et 1 065 hommes), **35** épreuves, **9** médailles pour la France (3e au classement après la Norvège et l'URSS) ;
20 000 personnes pour l'organisation ;
500 millions de téléspectateurs de **25** pays.

Coljog (association qui a pour mission de préserver et de valoriser l'héritage des JO de 1968) ; Rémy Naville, éditeur passionné (Jussy Éditions) de plusieurs ouvrages consacrés aux JO.

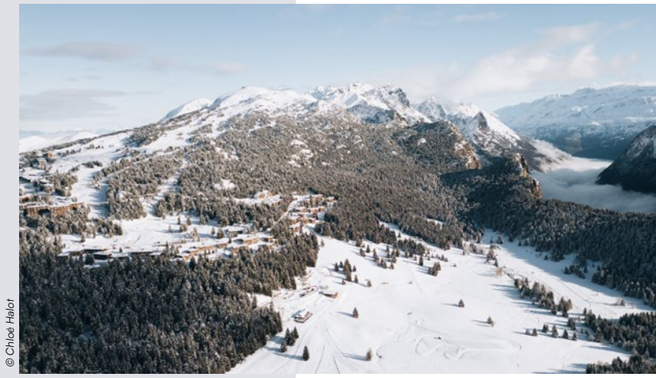
www.coljog.fr

Où manger?

La Salinière
Chamrousse

Sur le plateau de l'Arselle, le restaurant La Salinière entame une nouvelle page de son histoire : son fonds de commerce a été repris par la Régie des Remontées Mécaniques de Chamrousse. Une étape gourmande appréciée des skieurs et promeneurs, qui s'inscrit désormais aux côtés du restaurant de La Croisette dans l'offre de restauration d'altitude pilotée par la station.

www.chamrousse.com



© Chloé Halot



©Viennagglo

Vienne

Vienne, 2 500 ans d'Histoire et d'histoires

PAR RICHARD GONZALEZ

Riche d'un patrimoine historique exceptionnel, l'ancienne cité gallo-romaine laisse encore courir de nombreuses légendes d'une rue à l'autre

C'est sur les bords d'un Rhône charriant lentement ses masses d'eau glacée que démarre la balade ce matin de décembre. Une lumière pâle baigne le quai Jean-Jaurès, ancien cœur commercial et fluvial de Vienne. L'impassible fleuve irrigue plusieurs récits célèbres. Les Viennois y auraient vu ses eaux rougir du sang de saint Maurice, soldat martyr pour avoir refusé d'obéir à l'empereur Maximien, qui l'avait envoyé, lui et sa légion thébaine de plus de 6 000 hommes, persécuter les chrétiens.

La trace des Templiers

Qu'importe si saint Maurice n'est jamais arrivé à Vienne : la cité lui a dédié sa cathédrale, construite entre le milieu du XII[e] et le XVI[e] siècle sur un premier édifice de la fin du V[e]. Le style gothique flamboyant de sa façade et la richesse des œuvres d'art qu'elle abrite l'imposent comme un monument majeur du département et de la région tout entière. On l'atteint depuis les quais par des voies aux noms évocateurs : les rues des Templiers et Jacques-de-Molay, dernier grand maître de l'ordre, exécuté en 1314. C'est à Vienne que le pape Clément V et Philippe le Bel ont mis fin à l'ordre du Temple en 1312. Quelques sources indiquent, d'ailleurs, l'existence au XII[e] siècle d'une maison du Temple, dont personne ne connaît l'emplacement.

L'Égypte aux portes de Vienne

Érigée au II[e] siècle le long du Rhône, la pyramide de Vienne, qu'on appelait aussi l'Aiguille, imite un obélisque égyptien. Elle indique l'emplacement d'un cirque romain qu'elle ornait. De nombreuses versions ont circulé sur son identité : un monument funéraire pour Ponce Pilate, un mausolée pour l'empereur Auguste, un cénotaphe pour Vénérius, le fondateur de la ville... L'institution gastronomique La Pyramide y fait directement référence.



©Instapades Studio

De saint Mamert à saint Maurice

Bien avant que la cathédrale ne soit placée sous le vocable de saint Maurice, un autre saint, lui aussi auréolé de légende, en fut l'illustre évêque : saint Mamert est resté dans la culture locale comme le protecteur de la ville. « On raconte que durant ses prières la nuit de Pâques, les larmes qu'il versa furent si abondantes qu'elles réussirent à éteindre les incendies dont Vienne était la proie », détaille Magali Servan, guide-conférencière pour l'office de tourisme de Vienne Condrieu.

La cathédrale Saint-Maurice marque une étape centrale pour la découverte de lieux patrimoniaux proches : l'église Saint-Pierre, qui abritera fin 2027 le futur musée départemental d'histoire de Vienne, et le temple d'Auguste



©Frédérick Pattou



©H. Landeau

et de Livie, l'un des monuments antiques les mieux conservés de France. Après la chute de l'Empire romain, Vienne fit de ce temple un symbole imposant de la christianisation de la Gaule.

Cybèle en ce jardin

À quelques rues de là, le jardin archéologique de Cybèle valorise les vestiges de l'ancien forum romain dans un écrin de verdure récemment rehaussé d'une vaste roseraie. La lumière de l'hiver et les arbres dépouillés accentuent la minéralité du site. C'est ici qu'un bas-relief représentant un sacrifice en l'honneur de la déesse Cybèle fut découvert en 1940. Il ne prouve en rien l'existence d'un sanctuaire dédié. Mais la divinité phrygienne rôde encore dans les imaginaires.

Ponce Pilate et le Pilat

Et l'imagination prend encore de l'altitude quand on grimpe, sans trop d'efforts, sur le mont Pipet. Son belvédère offre en toutes saisons une vue splendide sur la ville, son théâtre antique, le Rhône au second plan et le mont Pilat en toile de fond. Dès le Moyen Âge s'est répandue l'histoire de Ponce Pilate, qui aurait terminé sa vie à Vienne. D'où le Pilat ? En réalité, le nom de ce massif proviendrait plutôt de son aspect « coiffé d'un casque » (*pilateus* en latin) de nuages.

Plusieurs versions circulent à propos du funeste destin de Ponce Pilate, étayées par les lectures des moines vers le XII[e] siècle. « Le gouverneur de Judée aurait mis fin à ses jours en se pendant de désespoir à un anneau accroché au temple, développe Magali Servan. Mais on a dit aussi qu'il se serait jeté dans le Rhône du haut d'une tour à l'entrée nord de la ville. » À l'endroit où Ponce Pilate se serait noyé, les bateaux auraient même fait naufrage... Tant d'histoires tragiques, plus ou moins inventées, contrastent avec l'ambiance paisible qui règne dans la cité gallo-romaine au seuil de l'hiver.



©Pascale Cholette

Où dormir ?

Le Grand Hôtel de La Poste

Vienne

Ancien relais de poste du XVIII[e] siècle, le Grand Hôtel de la Poste (trois étoiles) garde dans ses murs la mémoire des voyageurs arrivés de nuit en diligence, des secrets... Dans les chambres au décor soigné et vintage, on croit parfois entendre le claquement d'un fouet ou le bruit des sabots. Une belle adresse très cosy !

www.grandhoteldelapostevienne.com



©H. Landeau

Chartreuse

Prière de se laisser inspirer

PAR RICHARD GONZALEZ

L'hiver attise l'ambiance monacale qui règne dans les vallons retirés de la Chartreuse. La présence dès la fin du XIe siècle de l'ordre des Chartreux infuse au massif une image sereine et de contemplation. Pourtant, derrière les cuculles blanches qu'on voit parfois se faufiler autour du monastère, l'histoire n'a pas toujours été tendre…



©Alexandre Gelin

Rien de mieux qu'un matin de janvier, après une nuit de neige légère, pour s'emmitoufler dans les histoires secrètes de la Chartreuse. Des histoires à bas bruit, suggérées par le paysage intimiste de cette partie du massif : des forêts de sapins qui recouvrent des pentes sévères, des falaises comme des murailles protectrices, et quelques chants ténus, celui d'une mésange qui appelle, celui du ruisseau de Saint-Bruno que le gel nocturne n'a pas figé.

Solennité imposée

Depuis le musée de la Grande-Chartreuse, installé dans la Correrie, on remonte l'histoire par une longue allée vers le monastère. Nos pas prudents crissent sur le sol glacé en suivant la direction prise il y a plus de neuf siècles par saint Bruno. Lui et six compagnons se sont retirés au fond de ce vallon pour y faire vœu de silence et de vie communautaire. L'ordre des Chartreux devait bientôt s'y développer. Sous les rochers de la Suiffière et du Grand Som, les murs d'enceinte du monastère apparaissent peu à peu derrière le rideau de grands arbres déférents. Le décor impose de lui-même la solennité requise en respect des moines.

Deux expulsions tragiques

L'histoire de saint Bruno est racontée par un auteur et metteur en scène, Philippe Bulinge. Au sein de la troupe des Passeurs d'histoires, il crée des spectacles dans lesquels il raconte la Chartreuse en faisant jouer les habitants. C'est l'occasion pour eux d'enrichir leur connaissance du territoire. Des montagnes plus agitées que ne le suggère leur rondeur. « Les Chartreux ont été victimes à deux reprises d'une expulsion, explique Philippe Bulinge. D'abord en 1792 quand la Révolution française leur confisque leurs biens et interdit les congrégations religieuses. Ils seront à nouveau expulsés en 1903, au moment de la promulgation de lois anticléricales. »

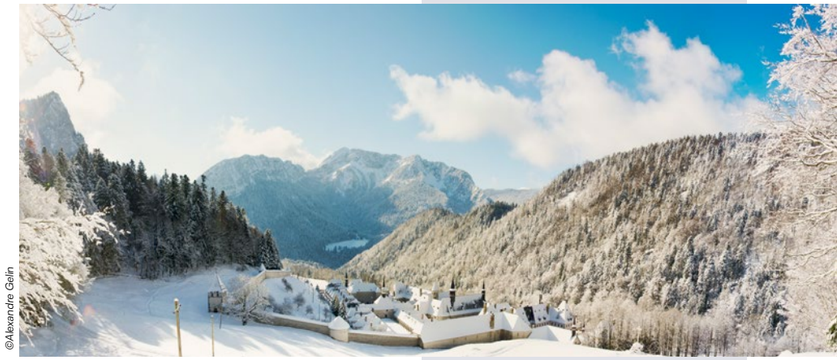
Le verre du réconfort

C'est peut-être la liqueur, à savourer avec modération après la balade, qui trace le trait d'union entre les deux Chartreuse. Elle est distillée depuis 2018 dans la plaine, à Aiguenoire, sur la commune d'Entre-Deux-Guiers. La composition de la chartreuse n'est connue que de deux moines, qui cueillent une partie des plantes nécessaires à sa fabrication dans les prairies autour du monastère. Son histoire à elle fait aussi couler beaucoup d'encre… verte ou jaune.

www.chartreuse-tourisme.com

Batailles napoléoniennes

Le manteau blanc sur la prairie qui surplombe le grand monastère étouffe les cris d'anciens combats. « En 1814, à la fin de l'Empire, il y a eu plusieurs batailles ici, évoque Philippe Bulinge. L'armée autrichienne affronte à deux reprises l'armée française, après avoir contourné Chambéry par la voie Sarde, une ancienne route romaine. » À cheval sur deux départements, la Chartreuse a gardé dans ses entrailles calcaires une fracture historique, jusqu'au rattachement de la Savoie à la France, en 1860. Les écarts d'altitude font encore contraster les ambiances, rurale en haut, plus industrielle en bas du massif.



©Alexandre Gelin



©Alexandre Gelin

Zoom sur

Mandrin, un personnage emblématique

Figure légendaire du Dauphiné, le contrebandier Mandrin, né à Saint-Geoire-en-Valdaine, utilisait les gorges escarpées du Guiers pour passer ses ballots d'un côté à l'autre de la frontière, quand la Savoie était italienne. Des sentiers balisés autour de Saint-Pierre-de-Chartreuse guident aujourd'hui le promeneur sur les traces du « Robin des Bois » français.

La Chartreuse, une histoire à refaire

L'École de Porte organise en Chartreuse des demi-journées d'orientation où le public reconstruit une histoire du massif : à propos des Chartreux, de la faune et de la flore, ou en lien avec la forêt.

Infos auprès de Léonie :
info@ecoledeporte.com
06 79 63 11 35

Oisans

L'Oisans, la montagne où naissent les légendes

PAR RICHARD GONZALEZ

Connu pour ses deux stations à dimension internationale, l'Alpe d'Huez et les Deux-Alpes, l'Oisans conserve aussi une étonnante mémoire fantastique. Son relief escarpé, sa géologie particulière et l'abondance de l'eau ont donné lieu à de nombreuses légendes au fil des siècles. Au détour des chemins secrets, les paysages nourrissent encore l'imagination des visiteurs qui savent ralentir le pas...

Venosc ©Andy Bonte

En 1925, la pluie avait tellement gonflé les eaux de la Romanche que celle-ci menaçait d'emporter le village de Gavet. Heureusement, une vieille dame un peu sorcière parvint à calmer la rivière en lui parlant et en y versant sa marmite de soupe. Les années suivantes, chaque lundi de Pentecôte, le curé distribua un bol de soupe bénite, comme un talisman, à tous les habitants. Cette légende reflète la crainte ancienne d'un torrent alpin aux vils caprices, que l'hydroélectricité était en train de dompter ; et met en scène un personnage aux pouvoirs surnaturels capable de jeter des sorts aux éléments.



Livet ©Richard Gonzalez



Pavillon Keller ©Richard Gonzalez

Le Pavillon Keller s'invente un nouveau destin

Longtemps figé dans l'histoire industrielle de la vallée de la Romanche, L'édifice rendu célèbre par le film Les Rivières pourpres, à Livet-et-Gavet, construit en 1912, s'apprête à chasser ses fantômes. Une entreprise iséroise l'a racheté l'été dernier avec l'ambition d'en faire un véritable lieu de vie, tout en préservant son architecture spectaculaire. Le Bistrot de l'Hospitalité constitue la première pierre de ce projet. Il devrait ouvrir dès le début de la saison hivernale. La réhabilitation complète des 1 700 m^2 du Pavillon Keller s'étalera sur plusieurs années.

Des légendes très efficaces

D'autres histoires ont fait basculer le quotidien des habitants de l'Oisans dans une dimension fantastique. Celle des follets, en particulier, qui surgissaient au détour des chemins escarpés de Venosc pour surprendre et terroriser les bergers trop aventureux. La peur de l'eau fut aussi incarnée par la Main longue, une entité mystérieuse qui entraînait les imprudents au fond de la rivière ou d'un lac.

Ces histoires se transmettaient notamment lors de la veillée du dimanche, réservée aux enfants, et revêtaient une fonction éducative. « Les croquemitaines peuplaient très souvent les récits. Ces êtres maléfiques mettaient en garde contre les dangers de la montagne et enseignaient par l'imaginaire les règles de sécurité à observer. Ces légendes étaient efficaces à tel point que, à l'âge adulte, des pâtres manifestaient encore une vraie frayeur à l'égard de certains coins de montagne », explique Lionel Albertino, habitant du Haut-Oisans et président de l'association Freneytique.



Venosc ©Andy Bonte



Saint-Christophe-en-Oisans ©Andy Bonte

Des crozets pour les fayots

Attachée à la sauvegarde du patrimoine culturel des petits villages de là-haut, l'association Freneytique a publié un ouvrage qui rapporte une trentaine d'histoires mettant en scène autant de génies, fées, sorcières, diables ou fayots. Ces dernières créatures, sortes de fées poilues particulièrement espiègles, étaient si redoutées qu'on leur laissait un plat de crozets sur le rebord de la fenêtre pour tenter de les amadouer. « Ces légendes ont d'autant mieux fonctionné qu'elles resituaient des personnages imaginaires dans des décors tout à fait réels », appuie Lionel Albertino. C'est le cas des nains de Mizoën, jaillis d'une anomalie géologique, une zone étonnamment minérale au milieu des prairies. Une grotte nichée dans ce « désert » abritait des nains farceurs, qui s'amusaient à remplacer des nouveau-nés par un autre enfant de petite taille ou… un jeune cochon. Au fil du temps, l'histoire est devenue si crédible qu'elle a incité une équipe de spéléologues, à la toute fin du XIXe siècle, à se rendre sur place pour retrouver la cavité en question.



©Richard Gonzalez

Où manger?

Crozets de légende

Pour éloigner les facétieux fayots, le gîte-auberge des Sarrets, à Besse-en-Oisans, propose de savoureux crozets faits maison et cuits au feu de bois. Le restaurant La Muzelle, au Bourg-d'Oisans, mitonne aussi la fameuse croziflette, un gratin de crozets au reblochon.

www.gite-le-sarret.com

www.lamuzelle.fr



Pont du Diable Saint Christophe 1890 Eugène Charpenay

Les ponts du Diable

La minéralité garde aussi des trésors. Sous la montagne de Brandes, des génies auraient caché une grande quantité de pièces d'or inaccessible aux habitants. Mais des personnes intrépides ont voulu s'y introduire sans l'accord d'une fée gardienne des lieux. Elles errent encore dans un labyrinthe souterrain… D'autres récits associent trésor secret, rocaille menaçante et diable. « Dès qu'il y a un pont à franchir en Oisans, une histoire met en scène le diable. » Un diable que les hommes ont réussi à tromper par leur génie aménageur, vainqueur des incompréhensions populaires.

Légendes et croyances animales

PAR ARNAUD CALLEC, NATURALISTE

Loups, serpents, chouettes ou chats-huants devenus croquemitaines… les animaux réels ou fantastiques abondent dans les légendes et récits recueillis par Charles Joisten. Des croyances qui perdurent parfois longtemps après que la science les a pourtant démenties.



Le gypaète qui enlève les enfants

Avec son œil cerclé de rouge, son poitrail orangé et ses 2,80 mètres d'envergure, le gypaète barbu a longtemps terrifié les habitants des montagnes, qui le voyaient en train de transporter des os dans ses serres… puis les laisser tomber sur les rochers pour les briser. De là est née l'image d'une bête démoniaque, capable d'enlever des enfants, qui a conduit à son éradication des Alpes vers les années 1920.

Depuis, on sait que le gypaète est un spécialiste des os : ses sucs digestifs lui permettent de les dissoudre. De plus, ses serres ne servent qu'à transporter des os — contrairement à l'aigle royal, qui toutefois ne peut pas saisir des proies d'une charge supérieure à son propre poids.

Protégé depuis 1976 et réintroduit dans les Alpes, ce rapace légendaire revient peu à peu dans nos massifs. En 2026, 18 jeunes ont pris leur envol sur 33 pontes suivies.

www.enverguresalpines.com



La chauve-souris qui s'accroche aux cheveux

Son vol silencieux et imprévisible a longtemps nourri cette peur… et les films de vampires n'ont pas arrangé la réputation des chauves-souris. Les 29 espèces présentes en Isère, protégées depuis 1981, sont pourtant toutes insectivores : rien à craindre ! La nuit, elles sont à la recherche d'insectes qu'elles capturent en vol, avec cette formidable capacité d'utiliser l'écholocalisation, le pouvoir de se repérer grâce à l'écho de leur propre son. Et elles disposent même d'yeux pour voir !

www.sfepm.org

Les lâchers de vipères par hélicoptère

Des vipères auraient-elles été transportées en montagne puis « lâchées » depuis des hélicoptères ? Cette histoire paraît invraisemblable. Elle pourrait avoir été nourrie par une pratique bien réelle : l'alevinage aérien. Elle commence dans les années 1960 en Isère. Des poissons sont alors acheminés par hélicoptère pour atteindre des lacs difficiles d'accès.

Autre croyance répandue, celle que les serpents feraient des nœuds. En fait, il s'agit d'un rassemblement à la sortie de l'hiver dans un talus ou un éboulis bien exposé. Dans le parler alpin, en particulier en Belledonne, ces habitats sont appelés des « lavées », secteur nettoyé par les gros orages d'été. Ce terme désigne aussi la portée de vipereaux que la femelle met bas à la fin de l'été.

La protection de la vipère date de 1979, renforcée en 2021 : elle interdit leur destruction, mutilation, capture ou enlèvement. Sachez que comme tous les serpents, la vipère est craintive et partira dès votre approche.

sosserpentstortuesgrenouilles.org



QUIZ

1. Pourquoi le gypaète casse-t-il des os sur les rochers ?

A. Pour jouer.

B. Pour les briser et les consommer.

C. Pour construire son nid.

2. Les vipères ont-elles été lâchées par hélicoptère ?

A. Oui.

B. Non, c'est une rumeur.

C. Cela dépend des massifs.

3. Comment certaines chauves-souris se repèrent-elles dans l'obscurité ?

A. Grâce aux ultrasons et à leur écho.

B. Grâce à leur odorat.

C. Grâce à la lune.

Réponses : 1B • 2B • 3A

L'Âme de la Fure : de feu et d'acier

PAR VÉRONIQUE GRANGER

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, les épées forgées dans la vallée de la Fure, de Rives au lac de Paladru, étaient mondialement connues. Jean-François Blouzard, créateur de L'Âme de la Fure, à Charavines, perpétue à son tour la tradition.



©Prune Vellot



©Prune Vellot

Un couteau au manche de chêne évoquant la pirogue millénaire exposée au MALP, Musée archéologique du lac de Paladru ; un autre qui reprend la forme de l'hélice du Blériot XI piloté par Adolphe Pégoud, pionnier de l'aviation, originaire de Montferrat : chez Jean-François Blouzard, créateur de L'Âme de la Fure, chaque couteau, forgé à la main, raconte une histoire ancrée dans le territoire du Pays voironnais.

Au sein de l'entreprise, les murs noircis par le mâchefer témoignent de siècles de raffinage de l'acier. Au XVIIIe siècle, le village comptait 26 aciéries, le long de la rivière Fure. En décembre 2023, celui qui fut pilote de ligne a choisi de rallumer la flamme dans une ancienne taillanderie de 1724 ayant appartenu à la famille Bret, fermée depuis cinquante ans. « Les lieux sont chargés de l'énergie de tous ceux qui ont travaillé ici », observe le maître des lieux. Lui-même petit-fils d'un forgeron du Pays voironnais, il a repris le marteau de son ancêtre : « J'ai grandi avec, c'était mon jouet préféré ! Mon grand-père m'a transmis ses gestes et le goût de l'effort. »

Des couteaux qui ont une âme

L'artisan coutelier, qui s'est aussi formé à la maroquinerie, s'est entouré de deux collaborateurs, Maélan Léger et Émilien Mercier. L'atelier conçoit des couteaux et des étuis de cuir sur mesure, à partir de matériaux de réemploi. L'acier provient ainsi des ressorts de téléphérique de Poma, les manches sont fabriqués à partir de vieux skis ou de bois locaux et le cuir de seconde main arrive de chez Paraboot, célèbre chausseur isérois. Des pièces uniques au design épuré qui perpétuent la légende des maîtres de forges de la vallée de la Fure.

lamedelafure.fr



©Prune Vellot

Nord-Isère

La Brioche de Bourgoin,
régal des têtes couronnées

PAR VÉRONIQUE GRANGER

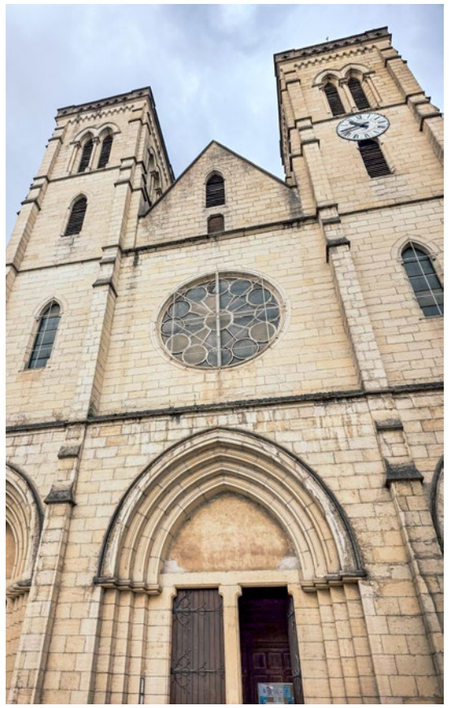
Avec sa croûte dorée garnie de pralines et de dragées, ce gâteau en forme de couronne est entré dans la légende il y a près de six cents ans.

L'histoire commence en 1447, quand les boulangers de Bourgoin — qui ne s'est pas encore mariée avec Jallieu — créent un dessert en l'honneur du dauphin de France, futur roi Louis XI. L'illustre visiteur, réputé pour son goût de la bonne chère, adoube aussitôt cette brioche en forme de couronne, moelleuse à souhait, agrémentée de ses éclats de praline qui croquent sous la dent.

Des siècles plus tard, Napoléon Bonaparte, de passage à son retour de l'île d'Elbe en mars 1815, la consacre à son tour après dégustation. Dans les années 1930, un pâtissier de la ville aura l'idée d'ajouter le fameux glaçage géométrique rouge et blanc qui la distingue de toutes les autres. Aucune recette officielle n'est déposée, mais la brioche de Bourgoin traverse les époques et demeure la spécialité reine de la ville, présente chez tous les bons pâtissiers et sur toutes les tables de fête du Nord-Isère, voire un peu plus loin !



©C.Lacrampe



©DR

La recette

Une recette parmi d'autres

Ingrédients

Pour la brioche :

- 500 g de farine de blé (T45 ou T55),
- 80 g de beurre,
- 80 g de sucre en poudre,
- 2 œufs,
- 220 ml de lait (tiède),
- 12 g de levure de boulanger fraîche (ou 5 g de levure sèche),
- 1 pincée de sel.

Pour le décor :

- 100 g de pralines roses concassées,
- grains de sucre blancs et rouges.



Préparation

Étape 1 :

- Délayez la levure de boulanger dans un demi-verre de lait tiède et laissez reposer 10 à 15 min ;
- Mélangez farine, sucre et sel dans un bol ;
- Ajoutez les œufs et le reste de lait, pétrissez à vitesse lente ;
- Ajoutez le beurre coupé en dés, morceau par morceau, tout en continuant de pétrir jusqu'à obtention d'une pâte lisse et élastique.

Étape 2 :

- Formez une boule avec la pâte, couvrez-la et laissez lever pendant 1 h 30 à 2 h dans un endroit chaud. Elle doit doubler de volume.

Étape 3 :

- Déposez la pâte sur un plan de travail fariné, incorporez délicatement la moitié des pralines roses concassées. Formez une grosse boule, puis percez au centre avec vos doigts jusqu'à obtenir une belle couronne.

Étape 4 :

- Laissez lever à nouveau pendant 45 min à 1 h à l'abri des courants d'air sur une plaque de cuisson.
- Badigeonnez la brioche avec un peu de lait ou de jaune d'œuf pour la dorure, parsemez avec le reste de pralines roses, puis alternez des zones de sucre blanc et de sucre rouge.

Étape 5 :

- Faire cuire au four préchauffé à 180 °C (th. 6) pendant 25 à 30 min. La brioche doit être bien dorée (si elle colore trop vite, couvrez-la d'une feuille d'aluminium à mi-cuisson).

Le château de la commanderie : sur les traces des Templiers

PAR CÉLINE VALETTE

Le mot château est à lui seul évocateur d'histoires de chevaliers en armure, de fastes royaux et de légendes… Tissée de secrets et de mystères, l'histoire du château de la Commanderie, aux portes de Grenoble, est étroitement liée à celle des Templiers, au Moyen Âge.



Mariage en 1914 ©Château de la Commanderie

Aujourd'hui, le château de la Commanderie, à Eybens, séduit par son élégance intemporelle, son beau parc arboré et ses salons raffinés. Il est aussi héritier d'une longue histoire. Celle-ci prend sa source à l'époque des croisades et des Templiers, au cœur du XIIIe siècle. La Commanderie était alors une léproserie, « La maladrerie de la Levade » : un lieu où les lépreux étaient soignés et qui appartenait aux Templiers, dont la résidence du commandeur était à Échirolles (on peut encore la voir). On dit qu'il existe un souterrain entre les deux.

Synonyme de légendes, de puissance et de richesse, cet ordre religieux et militaire international, issu de la chevalerie chrétienne du Moyen Âge, avait constitué à travers l'Europe et à partir de dons fonciers, un réseau de monastères appelés « commanderies ».

Des Templiers à la famille Brun

La dissolution de l'ordre en 1312 par le pape, lors du concile de Vienne, mena à nombre de spéculations et de légendes sur son compte et notamment, sur les trésors que les Templiers auraient cachés. Passée aux mains du Dauphin Jean II, qui la céda ensuite à l'ordre de Malte, la commanderie resta sous l'autorité des commandeurs de l'ordre pendant deux siècles. Puis les traces se perdent jusqu'au XIXe siècle : en 1808, la famille Brun, brasseurs à Grenoble, racheta la propriété et lui donna sa configuration actuelle en le remettant en l'état.

En 1891, le château passa ensuite dans les mains de René de La Brosse, arrière-grand-père de Suzanne de Beaumont, qui souhaitait se rapprocher ainsi de ses beaux-parents, Alphonse Perier (frère de Casimir Perier) et Antoinette de Tournadre, propriétaires du château d'Eybens.

Suzanne de Beaumont, l'épicurienne

Après la Seconde Guerre mondiale, la propriété fut connue pour son élevage de poulets (Alpavic) jusque dans les années 1970. Puis c'est Suzanne de Beaumont qui transforma petit à petit le château en lieu de réception. Bonne cuisinière, épicurienne, cette entrepreneuse fit du domaine un lieu de réjouissances et d'événements joyeux, réputé pour ses banquets dans les années 1980-1990. Et de fil en aiguille, la famille décida de le faire évoluer en hôtel et spa, en imaginant des extensions.





Photos du début du XXe siècle ©Château de la Commanderie



©Kkp.fr

Un lieu qui ne cesse de se réinventer

Les fils de Suzanne, Marc, Bernard et Guy ont su faire perdurer cet héritage jusqu'en 2025. Ce lieu magique ne cesse aujourd'hui de se réinventer : pour s'adapter aux envies de sa clientèle, autant locale qu'internationale, sous la direction de son nouveau directeur, Xavier Wenger, et de son adjointe, Emma Monge. Entre tradition et modernité, calme et festivités, raffinement et simplicité, le château de la Commanderie est une adresse incontournable.

www.commanderie.fr



©Château de la Commanderie

5 idées pour entrer dans la légende



©Benoit Gillardeau

S'immerger dans la magie médiévale
À Crémieu

À offrir ou à s'offrir, vivez un week-end hors du temps à la Maison de l'Apothicaire, au cœur de la cité médiévale. Entre murs de pierre et philtres magiques, on pousse les portes secrètes et on explore la bibliothèque enchantée pour résoudre des énigmes et se raconter des histoires. Le soir, on se remet de ses émotions dans la baignoire balnéo pour deux... Un gîte immersif et unique classé quatre étoiles. (Pour 4 personnes, à partir de 115 € la nuit).

lamaisondelapothicaire-cremieu.com



©Marine Piolat



©Fernanda Tafner

Confectionner de divines tisanes
À Voiron

Depuis les origines, au-delà de leurs talents de liquoristes, les moines chartreux sont réputés pour leurs connaissances en botanique, élaborant pommades et remèdes au sein de leurs officines. Ils mettent aujourd'hui cet héritage ancestral à la disposition du grand public dans leur boutique des caves de la Chartreuse. Dans une ambiance chaleureuse, les amateurs de bien-être et de nature trouveront des tisanes, huiles essentielles et une gamme de gemmothérapie aux divines saveurs. Ils pourront aussi bénéficier de conseils pour trouver la plante adaptée à leurs besoins. Et même s'initier aux secrets de la formulation d'une bonne tisane dans toutes ses dimensions.

www.chartreuse.fr/visites-chartreuse



©Aurélien Breysse

Effeuiller le calendrier de l'Av'an
À Grenoble

Pas de chocolats dans ce calendrier, mais une foule de personnages fantastiques qui se révèleront au fil des 31 cases à gratter pour chaque jour de décembre. On y savourera au quotidien un florilège de contes et légendes isérois recueillis par Charles Joisten, illustrés par cinq dessinateurs talentueux — Carole Barraud, BenBert, Hervé Frumy, Élodie Guilland et Nicolas Julo. Édité par le Département de l'Isère, ce calendrier mythologique est disponible au Musée dauphinois.

musees.isere.fr/musee/musee-dauphinois

S'en laisser conter par la CAPI !
En Nord-Isère

De janvier à mars 2027, les communes de la CAPI et leurs bibliothèques proposent une tournée de contes au plus près des habitants sur tout le territoire, de Satolas-et-Bonce à Sérézin-de-Tour et de Saint-Savin à Eclose-Badinières. Soit 22 spectacles gratuits pour petits et grands autour d'un répertoire varié : des contes classiques ou inédits, des chants et des jeux de scène... Toutes les dates sur :

www.capi-agglo.fr



©CAPI

Découvrir le Centre des Arts du récit
À Grenoble

Depuis deux ans, cette maison de l'oralité unique en France s'est installée au théâtre Prémol, au village olympique. On peut venir consulter les ouvrages de son centre de documentation, se former au répertoire oral avec une conteuse professionnelle, assister à des spectacles merveilleux et inspirants pour petits et grands. Et découvrir tout au long de la saison la diversité des talents et des récits contemporains. À bon entendeur, du 12 au 20 mai 2027, le centre fêtera le quarantième anniversaire du festival des arts un peu partout en Isère.

www.artsdurecit.com

VERT, BLEU, ROUGE, NOIR,



C'EST PAS ÇA LES COULEURS PRIMAIRES ?

EN ISÈRE, IL Y A LE SKI
ET LA CULTURE, À EXPLORER SUR :
ALPES-ISERE.COM

ALPES ISHERE
SOURCE DE HAUTEUR

TRANS ALTITUDE

VOS STATIONS EN ISÈRE
DESSERVIES DEPUIS
GRENOBLE ET **VALENCE TGV**



VOTRE TRAJET A/R JOURNÉE DÈS **20 €**

transaltitude
Région Auvergne-Rhône-Alpes | Département de l'Isère

Allo la Région vous transporte
04 8000 7000

transaltitude.fr

Download on the App Store
ANDROID APP ON Google play